

Dialogue avec Jean Pommarès sur la jeunesse et le soleil à Versailles

Autor(en): **Renier, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **26 (1958)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dialogue avec Jean Pommarès sur la jeunesse et le Soleil à Versailles

par CLAUDE RENIER

Nous demandons au jeune poète en descendant avec lui, sous les frondaisons magnifiques, vers le Grand Canal, entre les bras levés des statues :

— On a déjà dit qu'à Versailles ce qui vous a le plus frappé, dans une opposition étonnante, est ce qu'il y a de plus beau, d'une part le style classique devenu éternel et d'autre part la jeunesse actuelle accourue du monde entier. Est-ce vraiment la signification de votre livre?

— Regardez autour de nous, reconnaissez la jeunesse mondiale que prévoyait déjà le Roi-Soleil. Après trois siècles révolus, elle est là pour un témoignage inattendu que mon livre n'a voulu qu'exprimer. La jeunesse allemande s'arrête en face de Ganymède qui ne se défend plus contre l'Aigle, la jeunesse helvétique s'étonne devant un Apollon qu'elle n'imaginait pas ainsi, la jeunesse italienne retrouve soudain l'Apollon du Belvédère transfiguré. La plus nombreuse de toutes, la jeunesse anglaise et américaine a l'air la plus profondément touchée. Je trouve qu'ici l'élan de la jeunesse unanime est encore plus frappant que sur les plages. A Biarritz, à Deauville, à Cannes, où j'ai vécu depuis mon enfance, la venue de la jeunesse vers le soleil n'avait pas la même force qu'ici. Nous assistons à une réaction qui s'annonce contre la stupidité, la laideur et l'imposture des dix années précédentes. Je l'ai dit, parce qu'un poète le comprend avant les autres. Les imbéciles et les faux témoins responsables ne comprendront que très longtemps après. Nous pouvons pressentir ici la protestation de la jeunesse actuelle contre le siècle XX, qu'elle va juger.

— Sa nudité sportive ne vous semble pas sacrilège dans ce paysage historique?

— Aucunement, je pense même que sa nudité est la preuve de ce que je pressens. La jeunesse universelle n'arrive à Versailles que pour une affirmation. Sa nudité continue celle des cavaliers, des sagittaires, des athlètes rituels des Panathénées au Parthénon. Les jeunes hommes savent ce qu'ils font en se dépouillant presque entièrement devant le Soleil, comme aux jours d'Héliopolis, d'Olympie. Vous parlez d'un style classique, mais je ne salue partout qu'un style flamboyant. Je vous rappelle surtout que Versailles est l'inspiration d'un prince de vingt ans, continué par les trois Trianons, rêvés et voulus par deux autres adolescents, un dauphin radieux et une dauphine étonnée. Au delà des livres d'histoire presque tous tendancieux et faux, la jeunesse mondiale admire avec stupeur une manifestation fraternelle, une grande création poétique dont la plupart des historiens ne parlent pas.

— Tout ceci nous explique le titre de la collection que votre livre inaugure «L'Éternel Présent». Vous avez vu réellement Versailles sauvé, pour la première fois.

— Nous avons sous les yeux un Versailles mythique, un Versailles sauvé par la volonté des hommes. Les circonstances de l'histoire sont dès lors dépassées. Imaginez le Parthénon qui n'aurait pas été détruit.

Alors nous prions Jean Pommarès, qui est entièrement vêtu de blanc, de nous dire le poème de cette rencontre de la jeunesse et du Soleil à Versailles, et nous suivons le texte sur le très beau livre ouvert qui vient de paraître,* tandis que nous sommes assis sur les marches du péristyle de Trianon, où pour l'instant nous nous retrouvons seuls:

Philippe d'Orléans, dans sa cuirasse noire,
avec un panache flamboyant à la main,
dévisage les jeunes hommes de l'été
qui passent chaque jour presque nus devant lui,
malgré ces cols ouverts, ces sandales, ces shorts,
cette grande simplicité protocolaire,
il songe, sur le seuil du vieux mythe solaire
qui recommence au-dessus d'eux à resplendir,
que tant de durs genoux et de fronts décoiffés
ne déshonorent pas les jardins de Versailles,
que ces garçons vermeils ne viennent pas en vain,
mais, qu'au pied du portrait où lui-même tressaille,
ils témoignent fièrement pour le siècle XX.

* «J'interrogerai les statues» par Jean Pommarès est le premier livre de la collection «L'ÉTERNEL PRESENT». (Editions du Cercle du Livre). Directement au Cercle, chaque exemplaire sur vélin de Marais numéroté, 500.

Charmants garçons

par Daniel

L'écran nous vaut une fois de plus un film où, bien que réduit à de modestes dimensions, l'un des nôtres ne fait pas trop mauvaise figure. Je veux parler des «Charmants garçons», film français en couleurs, tourné avec la participation de grands acteurs tels que Daniel Gélin, Henri Vidal, François Périer, etc. Le principal rôle féminin est tenu par la charmante Zizi Jeanmaire qui joue, chante et danse avec la grâce que nous lui connaissons. Je tiens cependant à dire que les ballets, réglés par Roland Petit, dont on était en droit d'attendre davantage, ne m'ont point convaincu. Les acrobaties de Zizi et de quelques jolis garçons à torse nu, se déroulent sur une toile de fond qui aurait pu être meilleure. Des précédents sont là, qui nous font regretter d'autant la maladresse («Hans Christian Andersen», par exemple).

Mais dans son ensemble, le film est charmant, spirituel, rythmé. Zizi Jeanmaire y personnifie une petite danseuse à la recherche de l'homme de sa vie. Elle échoue à plusieurs reprises: 1) pour s'adresser à un boxeur, fort séduisant dans son blouson de daim, mais qui ne pense guère aux femmes, trop occupé qu'il est par son entraînement physique et sa prochain rencontre avec un Noir particulièrement redoutable; 2) pour croire en un homme marié, un peu stupide, aussi infidèle avec elle qu'il l'est avec sa propre femme; 3) pour ne point accepter les avances patientes et bien payées d'un gros milliardaire à face de cochon, dont on apprendra bientôt qu'il n'est qu'un escroc de grand chemin; 4) pour se donner sans réfléchir à un aventurier subtil, qui fréquente les casinos et s'enfuit à l'étranger avec des rivières de diamants délicatement ôtées